

CHANDOLIN, PLUS DE 50 ANS D'HISTOIRE



Le domaine skiable de Chandolin fête ses 50 ans d'existence, l'occasion de retracer l'histoire touristique d'une station qui culmine bien au-dessus du stratus.

Soucieux face au lancinant problème de l'exode rural qui saignait Chandolin après la deuxième guerre, ses autorités se battaient pour la création d'une ligne téléphérique avec Chippis et escales à Niouc et Soussillon. Nous sommes en 1957, le village voit tout juste arriver l'électricité. Un accès carrossable y mènera 3 ans plus tard, mais il fait faire «un détour de 20 kilomètres au sud par Vissoie et St-Luc» alors que le village «est presque directement au-dessus de Sierre». Ce détour renchérit bien sûr le coût du transport de matériaux pour la construction des nou-

veaux chalets – Fr. 7.- par 100 kg – et nécessitera chaque hiver des frais d'entretien importants pour débayer l'accès des abondantes chutes de neige ou le sécuriser du verglas. «Ce qui rend les communications incertaines, parfois dangereuses». Les rivalités issues de conflits paroissiaux de 1884 poussaient les 2 villages voisins à s'éviter, tant et si bien qu'on s'ingénia même à amener 2 cloches au village en passant par Soussillon en plein hiver et... à dos de mulet. Téméraire, le Cyprien !

La construction de la route débuta d'ailleurs par Soussillon en 1922. Elle dura 2 longues années car «les Chandolinards, qui effectuaient ce travail en tâcherons, étaient trop souvent absents du fait de leur nomadisme». Comme quoi on ne se refait pas... En 1927, la suite du projet qui devait relier Chandolin en 12 autres lacets et 7,5 km fut refusée par l'Etat et tomba dans l'oubli.

Le téléphérique avait l'heur d'offrir aux parents de rester au village lorsque leurs enfants atteindraient l'âge de l'école secondaire ou de l'apprentissage, aux papas de descendre travailler dans la vallée et remonter le soir, d'assurer – surtout en hiver – un transport sûr et rapide – 1420 mètres de dénivelé en 14 minutes! – des malades et accidentés, aux anciens chandolinards établis à Muraz de ne pas hésiter à monter travailler temporairement leurs

champs, alors que la moitié était désormais en friche, «enfin, dernier avantage et non le moindre, l'alpage appartient pour les 2/3 à des gens de la plaine. Lors des travaux en corvée, si le voyage durait 15 minutes au lieu de 2 heures, les hommes n'auraient plus à monter la veille avec des couvertures pour dormir à l'alpage.» Tel est l'avis exprimé par les citoyens. Il offrait encore un meilleur partage des charmants atours du plus haut village d'Europe – «un lieu rêvé de villégiature» – de son panorama grandiose depuis la véranda du mythique Grand Hôtel, une région qui se prête «admirablement au tourisme et par conséquent aux sports d'hiver».

La demande de concession fut déposée en 1955, accordée le 13 février 1961, renouvelée en 64 et 66 pour tomber en 69 face aux oppositions, recours et difficultés, dont financières, malgré le soutien en infrastructures des communes de Sierre, de Chippis et d'Anniviers.

A la faveur du temps, la route carrossable comptait déjà ses premiers nids de poule: la demande d'une voie d'accès par St-Luc déposée en 1949, refusée dans un premier temps car trop chère puis subventionnée, aboutit en 1960. «Les Chandolinards connaissaient enfin une vie plus facile et une meilleure sécurité, ne fut-ce que pour appeler un médecin».

L'avenir commence ici:
079 628 97 33

En appelant Marcel Barmaz, vous faites un premier pas en direction de l'avenir.

Agence générale du Valais romand

Marcel Barmaz, Mission, 3961 Ayer, marcel.barmaz@swisslife.ch



SwissLife
L'avenir commence ici.

GABY SOLIOZ
ELECTRICITE SA

3961 GRIMENTZ

TEL: 027 475 13 64

FAX: 027 475 22 12

NATEL 079 221 00 78

JENNY & REMY
VOUARDOUX ANNIVIERS
IMMOBILIER SA

vente | chalets | appartements | promotions | administration d'immeuble | assurance

tél. +41 (0) 27 475 18 22
fax +41 (0) 27 475 21 78

info@anniviers-immobilier.ch
anniviers-immobilier.ch

RTE DE MOIRY CH-3961 GRIMENTZ

Véranda – fermeture de balcon
coupe-vent



Alain Zufferey 3965 Chippis
027/455 72 28 027/456 21 34
alainzufferey@netplus.ch

fenêtre et porte ALU et PVC, charpente, barrière,
garage préfabriqué, volet alu, couvert à
voitures, cuve à vin – machine de cave ...



ALCIDE EPINEY
toujours là... pour vous!

C'est à cette époque que naquirent les grands enjeux touristiques. Le village comptait 400 lits touristiques en 1958. En 1959, 3 projets de télésièges étaient déposés à Berne. En 1960, la station comptabilisait 4500 nuitées. En 60-61 se constituait la Société Anonyme des Transports à Câbles de Chandolin S.A. avec, comme réalisation concrète, le télésiège de l'Ilhorn. Ulysse Zufferey ouvrait cette année-là les portes de l'hôtel des Plampras, équipé d'un chauffage central pour l'accueil des hivernants. 1963, 605 lits touristiques. Malgré des années pauvres en neige de 63 à 65, le tourisme prend son essor. En 1968, l'assemblée primaire valide un plan d'aménagement de la station, dont la tâche est confiée à l'architecte-urbaniste Bernard Ogier, «un plan de zone intelligent» qui intégrait même un parking de 170 places. Le premier en Valais avec celui de Miège!

Si, en 1967, on comptait 891 lits touristiques, les projections doublaient cette capacité au début de la décennie pour viser 1951 lits en 1975! Mais pour 30'000 «hébergements» en 1968, dont 700 à Noël, le village ne comptait que 58 habitants.

Avec l'inauguration en grandes pompes du télésiège de la Remointze en 1972 puis du télésiège des Etables, la station avait délibérément pris le chemin du tourisme hivernal.

Franz Weber voulut alors «sauver le Val d'Anniviers» face aux grandes constructions qui dénaturaient nos si jolis villages, dégoûté par la vue qui s'offrait à l'arrivée à Chandolin après avoir subi le parking-cercueil de St-Luc et l'orgne sur les cages à lapins de Grimontz. Sacrée mordache ce Weber... 40 ans plus tard, il rempile avec

une nouvelle initiative contre les résidences secondaires, en mars prochain! Après avoir esquissé l'histoire de notre vallée, son évolution démographique et son expansion touristique, Rémy Theytaz, eut en ce temps-là tout juste le temps de rétorquer que la voie touristique était «le seul palliatif au développement de notre vallée» (ndlr. horlogerie et petite mécanique furent des expériences industrielles infructueuses et culture d'herbes aromatiques anecdotique pour l'emploi) avant que la rencontre avec les indigènes ne tourne court.

A relire les articles de l'époque, il est curieux de constater que l'ire des écologistes nous attira le soutien de la presse et nombre d'avis qualifiaient même le développement du centre touristique distinct du vieux village d'«harmonieux».

Cette évolution offrit-elle la création d'une étable en consortage (1974) avec le rétablissement de l'agriculture au village? Dans le même temps, la cabane de la Remointzette renaissait de ses cendres et le télésiège du Crêt-de-la-Motte était créé.

En 1982, la population culminait à 108 habitants, dont 1/3 entre 20 et 34 ans, et comptait plus de 2'500 lits touristiques.

Pourtant, de nouvelles menaces planaient. Les lex von Moos (61), Furgler (72) et Friedrich (85), chaque fois plus restrictives, entamèrent les autorisations de vente de résidences aux étrangers. De plus, les taxes de séjour étaient soudain... taxées d'illégalité (74). Autant de freins au développement et d'inquiétudes financières en perspective.

En 1983, un restaurant d'altitude tout neuf se cache au pied du sapin de Noël, mais le développement de la société basé sur plan d'aménagement des années 60, Télé-Chandolin S.A. connu ensuite des années difficiles.

En 86, la liaison du télésiège du Rotzé amorçait un timide rapprochement entre Chandolin et St-Luc. Foin d'animosités rivales, elle induisit la création d'un pool publicitaire des 2 sociétés de remontées, ancêtre des RMA, sous l'impulsion fédératrice d'Urbain Kittel. La société de Chandolin concentra depuis lors ses efforts sur l'amélioration de son parc.

En 1988, Chandolin subissait un tourisme estival à la traîne. Manque de volonté? Le malaise était palpable, remise en question à la clé. De plus, le Grand-Hôtel, fleuron de l'hôtellerie du début du 20e siècle subit quelques feuilletons à rebondissements et resta longtemps fermé de 1988 à 2001, au point d'avoir manqué de devenir un centre pour requérants d'asile!

Malgré tout, la station au grand cœur traversa les années nonante grâce au tourisme, elle inaugura même son bel édifice communal en 1992. Après de lentes tergiversations, autant chandolinardes que lucquérandes, les remontées mécaniques finirent par se marier, contraintes par leurs endettements respectifs. «A 4 kilomètres de distance, le passé historique de St-Luc et Chandolin a trop souvent primé sur notre avenir. Il fallait franchir le pas». «La fusion, mariage de raison tout d'abord, se transforme peu à peu en histoire d'amour.»

Pour mener, somme toute, à celle de toute une vallée aujourd'hui.

Nicole Salamin

Sources, archives confiées au Funiluc: articles d'époque du Journal de Sierre, du Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais, de la Gazette de Lausanne, La Suisse et de la Tribune de Genève.

Une rétrospective avec documents d'époque sur l'histoire de la station sera exposée au restaurant du Tsapé jusqu'à Carnaval. Montez!

